



L'Égalité

DE ROUBAIX TOURCOING



Jedi 20 JUN 1907

Téléphones : à LILLE N° 1.92 à ROUBAIX N° 2.28 à LENS N° 1.92

ABONNEMENTS 3 mois 1 mois Un an Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50 9 fr. 18 fr. Autres départements 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

PUBLICITE Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

LA RÉVOLTE DES «GUEUX» DU MIDI.-PLUSIEURS ARRESTATIONS

Respect à la loi

Nécessité d'arrêter le mouvement anarchiste du Midi. — Le devoir du Gouvernement en présence de la détresse et de l'agitation des viticulteurs.

Le gouvernement a compris la gravité de la situation créée par les actes de rébellion auxquels se sont livrés les municipalités de quatre départements du Midi. En dépit des doléances légitimes des habitants d'une région sur laquelle pèse cruellement une misère indéniable, il s'est vu obligé de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer le respect de la légalité et enrayner le mouvement anarchique, qui ne tarderait pas, s'il était toléré, à envahir d'autres régions.

Qui, les viticulteurs du Midi sont à plaindre. Tous les Français s'associent à leurs souffrances et le Parlement vient de prouver qu'il était bien décidé, pour atténuer l'intensité d'une crise aiguë, à accorder tout ce qui y a de raisonnable dans les revendications de nos frères malheureux de Provence et du Roussillon.

Le gouvernement, en face d'une détresse qu'il ne peut soulager comme il le voudrait, a poussé l'indulgence jusqu'aux limites les plus extrêmes. Il ne s'est pas opposé à ces immenses rassemblements d'hommes restés jusqu'à ce jour pacifiques. Il n'a commencé à s'émouvoir qu'à partir du jour où les protestataires sont, par des actes, sortis de la légalité, manifestant leur volonté d'arrêter le cours de la vie municipale dans un très grand nombre de communes. Il paraît résolu à empêcher le mouvement de s'étendre, à étouffer dans l'œuf ce commencement de rébellion, à rappeler les rebelles enchaînés par l'impunité dont ils jouissent trop largement, au respect des lois, de toutes les lois.

On a fait des chefs du mouvement révolutionnaire du Midi des manières de pontifes et de demi-dieux.

M. de Vogue, dans des articles publiés dans le Figaro, nous a représenté l'agitation viticole du Midi comme le prélude d'une sorte de révolution séparatiste. Le Midi bougerait non seulement pour la défense légitime de ses intérêts viticoles, mais aussi pour se séparer d'une France qui ne répondrait plus à ses aspirations et à ses besoins les plus impérieux. Cela nous paraît exagéré sinon ridicule.

D'aucuns sont allés jusqu'à dire que le mouvement était d'ordre purement politique, qu'il était l'œuvre de partis hostiles à la République. Peut-être! Mais nous pensons que pour apprécier les événements qui se déroulent dans le Midi, il faut s'abstraire de tout esprit de parti pris. Le Midi languedocien, provençal et catalan est — que les pêcheurs en eau trouble, les fontaineurs de sordide exploitent ce mouvement, qu'ils s'efforcent de faire dévier au profit de leurs intérêts politiques. Ils n'y réussissent pas.

Le gouvernement, tout en faisant preuve à la fois de sang-froid, de fermeté et de bienveillance, saura canaliser l'agitation économique et l'empêcher de dégénérer en une insurrection politique.

On a parlé d'O'Connell pour exprimer l'ascendant qu'exerce le vigneron d'Argeliers sur des populations misérables. La comparaison nous semble outrageusement hyperbolique. O'Connell, l'orateur torrentueux, aux saillies terribles et dont on a dit que « sa voix, qui n'avait rien de mortel, résonnait dans les airs et emplissait tout l'espace »; O'Connell, qui avait pour une cause sainte entre toutes soulevé sept millions d'hommes, rapetissé à la taille de Marcelin Albert!

Non pas que le mystique d'Argeliers soit un apôtre qu'il faille dédaigner! Il a, lui aussi, la foi qui a transporté plusieurs centaines de mille hommes de Narbonne à Perpignan, de Carcassonne à Montpellier. Au surplus, ce paysan, teinté d'un peu d'histoire, frotté d'un peu de littérature, a peut-être lu quelques-unes des harangues du grand agitateur irlandais.

Scoutons O'Connell : « Je n'enfais pas un compromis avec vous (les Anglais)... Une union avec vous, sur des parchemins. Eh bien! nous mettrons ces parchemins en pièces, et l'empire sera scindé. »

Et encore : « Si par hasard le Parlement était sourd à nos crières, nous fé-

rons appel à la nation, et si celle-ci se laissait aller à d'aveugles préventions, nous rentrerions dans nos montagnes. C'est nous qui prendrions conseil de notre énergie, de notre courage et de notre désespoir. »

Nous avons entendu cet air-là à Carcassonne, à Béziers ou ailleurs. C'est Marcelin Albert qui le chantait, avec moins de virtuosité.

Eh bien, non! le gouvernement de la République ne permettra pas que l'on fomenté le désordre et la révolte, sous prétexte que l'Etat ne s'affirme pas le guérisseur toujours et quand même de tous les maux dont souffre l'humanité.

Les viticulteurs du Midi et d'ailleurs peuvent compter sur les pouvoirs publics dans la mesure où il sera possible à ces derniers d'intervenir sans trop léser les intérêts d'autres régions de la France.

La fraude, qui est la pelée d'où nous vient — on l'affirme — tout le mal, sera impitoyablement réprimée. Le gouvernement l'a promis. Le Parlement saura exiger que dorénavant les lois, trop mollement appliquées par une magistrature trop soumise à des influences politiques, frappent les fraudeurs avec une implacable rigueur.

Tout ce qui pourra améliorer le sort si vraiment digne d'intérêt des populations victimes peut-être de leurs propres erreurs, sera mis en œuvre.

Dans notre France républicaine, une et indivisible, les malheurs des habitants du Midi trouvent un écho compatissant dans le cœur de tous. C'est dire qu'on hésitera pas à avoir recours à tous les remèdes qui pourront enrayner la crise qui sévit si durement sur le Midi.

Mais il s'arrêtera le devoir du gouvernement et du Parlement. Le gouvernement ne tolérera pas les actes de ceux qui s'efforcent de faire de l'anarchie en exploitant les misères de milliers de braves gens. Il ne tolérera plus dorénavant que des masses, « se magnétisent elles-mêmes par le nombre, par le contact, par l'ivresse de la parole, par les applaudissements, par les menaces », puissent sur différents points de notre territoire, provoquer des conflits que ne pourront pas peut-être atténuer dans la suite ceux qui, nous le reconnaissons volontiers, ont jusqu'à présent préconisé l'action pacifique.

Il rétablira le cours normal de la vie municipale, de cette vie sans laquelle la cité n'est qu'une coque anarchique.

Qu'il ne l'oublie pas : « L'anarchie recompose le despotisme. »

Il ne faut pas qu'on puisse dire qu'à mesure que le peuple désapprend à obéir, le ministère désapprend à gouverner. »

Maxime VERNANT.

LES FAITS DU JOUR

Le docteur Ferroul, M. Marcelin Albert et trois membres du Comité d'Argeliers ont été arrêtés.

Le Conseil général de la Seine a procédé au renouvellement de son bureau.

Un sous-marin a coulé dans le port de Toulon.

Un vieillard s'est suicidé à Valenciennes.

LIBRES PROPOS

Le cri du prélandant

On annonce que Sa Majesté (en instance!) Philippe VIII, duc d'Orléans (quel nom pour un prince!) a publié un « passionnant » bouquin.

Il a réuni, disent les gazettes à sa dévotion, les principaux écrits et discours politiques du comte de Chambord, du comte de Paris et les siens...

N'est-ce pas un conte? Chambord, Paris!... Mais ces deux noms-là hurlent d'être accouplés!

Disons pourquoi, en deux mots, à la génération actuelle qui ne sait peut-être pas. Le comte de Chambord, — qu'on appelait aussi Henri V, — prétendait au trône de France, en même temps que son cousin d'Orléans, comte de Paris, dit Philippe VII.

Ce fut la lutte de la branche aînée contre la branche cadette des Bourbons, lutte — qui fut en fait — une lutte pour le pouvoir.

Il inspecta le logis regarda le maître de céans et sa femme, jugea l'endroit plaisant et se décida, après un long mutisme à parler. « Ne faites-vous pas à manger, ici? » questions-là.

« Mais si, monsieur, répondit l'hôtesse. « Alors je dinai volontiers. Préparez-moi quelque chose de soigné. Le grand air m'a ouvert l'appétit. »

Et sur le coup de midi Smith s'installa à une petite table, devant une nappe bien blanchie. Sc : menu fut simple, du vin blanc l'arrosa.

Smith, Perceur de Murailles

Son petit jeune homme, «Monsieur Albert», a vécu à Lambersart, deux mois, il y a trois ans.

Quelques détails sur sa vie alors et ces derniers temps.

Lorsqu'on apprit que Smith, le perceur de murailles était arrêté à Lille tout le monde se dit : « C'est curieux qu'on l'arrête à Lille. Que diable venait-il faire dans cette ville? »

Les uns l'appelaient l'Anglais, d'autres l'Américain, d'autres encore le voleur parisien et la voie publique ainsi entendait désigner un individu, qui n'avait pas d'affinités avec la région de Lille et cette ville même.

Maintenant que l'on a pu s'entourer de renseignements plus précis, j'en ai un peu de lumière sur ce curieux personnage et se trouve que Albert Smith est une vieille connaissance de la région de Lille et de cette ville même.

Tracer d'une façon plus serrée l'esquisse de la vie champêtre de Smith à Lambersart, détruire la légende de Smith voleur et godailler à grands renforts de louis, tel a été mon but dans cette reconstitution brève d'une existence ravissante de simplicité.

Y A TROIS ANS

Un matin, le 14 mai 1904, vers onze heures un jeune homme blond à la moustache ondulante paraissant environ 24 ans, et vêtu d'un complet vert à grands carreaux, d'allure britannique, arrivait de la direction de Lille, en passant comme un promeneur qui hurle les senteurs printanières, par la route de Lille à Lambersart.

Il regardait les guinguettes situées sur le côté de la route avec l'intention évidente de chercher une, plus confortable, plus avenante, pour y prendre un repos que sa lassitude soupirait.

Il en vit une dont les ombrages du jardin, Parentèse, je l'ouvrirais ici pour méditer sur les conséquences de cette saute relevée. Ces deux sautes qui décidèrent Smith à rester à Lambersart. Son « elle » il serait peut-être parti, il aurait gagné d'autres régions et Lille ne l'aurait pas revu ces derniers jours. Qui sait si cette saute n'a pas influé sur sa destinée, qui sait si le parfum des épices et le piment du jus n'ont pas déterminé par l'enchaînement mystérieux, fatal des circonstances l'arrestation d'un perceur de murailles, et plus loin peut-être le choix de son métier honni?

Toujours est-il que Smith se trouva enchanté de la cuisine de l'hôtesse et de cette saute qu'il déclara incomparable.

« Commanda à dîner pour le soir, puis s'en fut promener. Au cours de son errance dans les feuillages le long des jardins fleuris, il se prit au caractère de Lambersart et surtout à son caractère un peu désert.

Il aimait la solitude, les bocages éloignés, le calme mélancolique. Smith était poitrinaire. On sait que les maladies de poitrine ont fait l'âme romantique. Smith était « lakiste » et son origine canadienne, son enfance au bord des grands lacs expliquent avec sa phthisie pulmonaire, son attentisme pour l'heure triste et la solitude.

Il était pêcheur, pas devant l'Éternel, mais devant Neptune, doué de deux bras, il envisagea avec ravissement, les joies de la pêche au Grand Carré.

En revenant, au crépuscule, au « Soleil de zinc » il déclara que Lambersart était un endroit « très charmant » et tranquille. Il comptait s'y installer.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Parentèse, je l'ouvrirais ici pour méditer sur les conséquences de cette saute relevée. Ces deux sautes qui décidèrent Smith à rester à Lambersart. Son « elle » il serait peut-être parti, il aurait gagné d'autres régions et Lille ne l'aurait pas revu ces derniers jours. Qui sait si cette saute n'a pas influé sur sa destinée, qui sait si le parfum des épices et le piment du jus n'ont pas déterminé par l'enchaînement mystérieux, fatal des circonstances l'arrestation d'un perceur de murailles, et plus loin peut-être le choix de son métier honni?

Toujours est-il que Smith se trouva enchanté de la cuisine de l'hôtesse et de cette saute qu'il déclara incomparable.

« Commanda à dîner pour le soir, puis s'en fut promener. Au cours de son errance dans les feuillages le long des jardins fleuris, il se prit au caractère de Lambersart et surtout à son caractère un peu désert.

Il aimait la solitude, les bocages éloignés, le calme mélancolique. Smith était poitrinaire. On sait que les maladies de poitrine ont fait l'âme romantique. Smith était « lakiste » et son origine canadienne, son enfance au bord des grands lacs expliquent avec sa phthisie pulmonaire, son attentisme pour l'heure triste et la solitude.

Il était pêcheur, pas devant l'Éternel, mais devant Neptune, doué de deux bras, il envisagea avec ravissement, les joies de la pêche au Grand Carré.

En revenant, au crépuscule, au « Soleil de zinc » il déclara que Lambersart était un endroit « très charmant » et tranquille. Il comptait s'y installer.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.



Smith, dit Duca, dit Monsieur Albert.

la coquette façade, lui parut être son rêve de l'été. Il entra.

Pour ne désoler personne nous désignons cette maison sous le nom de « Soleil de zinc ». C'est un pseudonyme pour la guinguette, mais le propriétaire dédaigneux de réclamer nous n'en voudra certainement pas.

Cet étranger à l'allure britannique était Albert Smith, celui que la manchette des journaux a depuis rendu célèbre sous le nom de « Perceur de murailles ».

MONSIEUR ALBERT

Smith s'assit dans la salle du « Soleil de zinc » et demanda un vin blanc à l'eau. Il est à noter que le vin blanc joue un rôle important dans la vie de Smith qui en fait sa boisson favorite.

Il inspecta le logis regarda le maître de céans et sa femme, jugea l'endroit plaisant et se décida, après un long mutisme à parler. « Ne faites-vous pas à manger, ici? » questions-là.

« Mais si, monsieur, répondit l'hôtesse. « Alors je dinai volontiers. Préparez-moi quelque chose de soigné. Le grand air m'a ouvert l'appétit. »

Et sur le coup de midi Smith s'installa à une petite table, devant une nappe bien blanchie. Sc : menu fut simple, du vin blanc l'arrosa.

Il demanda une chambre qu'il trouva à son goût. Deux mois Lambersart eût l'honneur ignoré de le compter parmi ses hôtes.

On l'inscrivit que le nom d'Albert Smith, venant du Canada. Il conta par la suite qu'ayant dépensé beaucoup d'argent, en enfant prodigue, il venait à se refaire un peu la santé avant de rentrer dans sa famille.

Tout son bagage était une petite valise. Quel souvenir charmant et tout le monde a conservé de Monsieur Albert, comme on l'appelait! Un garçon simple et bien élevé, « un commerce charmant, qui faisait bon mine à tout le monde. A vrai dire, il vivait un peu à l'écart, ne recevait jamais personne, pas une femme, un modèle, quoi!

De temps en temps, il allait à Lille acheter du tourteau, puis prenait chez le boulanger de l'orge et du pain. Il rentrait au « Soleil de zinc » où il préparait lui-même des amorce pour le poisson. Il allait, le soir, amorce au grand carré, puis le lendemain à 4 heures en route pour le pêche!

Quand il en revenait, le soir, il faisait de larges distributions de poisson dans le voisinage. La friture grillait au « Soleil de zinc » pendant que Monsieur Albert prenait son modeste vin blanc, toujours à la même place, sous l'affiche de la Règle du Jeu de Piquet.

Époque d'innocentes joies, où Monsieur Albert vivait avec un paisible sourire de la vie calme de Lambersart, mangé du veau froid et des roches, arrosés modérément de vin blanc, respirait le parfum des herbes, des futaies et des automobiles, le soir, pour 2 fr. 50 par jour, blanchissage non compris!

ON LE VOLAIT, ALORS

Eh oui! On l'a même volé cet excellent Monsieur Albert et il se contenta d'en rire.

L'histoire est menue, mais elle vaut la peine d'être comptée.

Il fréquentait assidûment, ai-je dit, le Grand-Carré, il était devenu l'intime des pêcheurs endurcis, des gardes eux-mêmes. Entre amis, on pouvait bien se régaler. Souvent Monsieur Albert envoyait chercher de la bière, par un gamin au « Soleil de zinc ».

Or, un jour qu'il avait confié à un enfant, deux litres vides et une pièce de quarante sous, il attendait sa bière longtemps, assez longtemps que la bière fut changée en vinaigre au soleil.

Le gosse avait tout emporté et était disparu. Monsieur Albert rit fort de l'aventure et ne s'en formalisa pas. Quel exemple de magnanimité pour la jeunesse parisienne!

En ce temps-là, on volait cet aimable garçon. Comme les jours se suivent sans se ressembler!

TROIS ANS APRES

Après un séjour de deux mois, Smith partit du « Soleil de zinc » et quitta Lille pour s'en aller à la petite île de l'Hôtesse. Puis on ne le revit plus rien. On songea parfois à Monsieur Albert pour se rappeler un bon compagnon distingué et fiable, qui contribuait du poisson au voisinage.

Le jour où il y a eu jeudi quinze jours, l'hôte du Soleil de zinc ne fut pas peu étonné de voir entrer dans la guinguette Monsieur Albert, toujours vêtu à l'anglaise mais cette fois la figure rasée.

La bonne surprise! Le voisinage en fut averti et chacun de se réjouir. « Nous allons encore avoir du poisson », dit-on à la ronde.

Il conta à l'hôte qu'il était retourné chez lui au Canada, qu'il avait ensuite voyagé en Hollande. Il comptait reprendre ses parties de pêches. Son ami Dupont l'accompagna.

Monsieur Albert qui semblait plus essouffé que jadis revint à diverses reprises. Il allait souvent le matin pêcher au Grand Carré, où sous ce prétexte, il dormait du sommeil du juste dans l'herbe. Les gardes protégeaient son sommeil. Un superbe matériel de pêcheur lui appartenait, était même resté jusque hier au Grand Carré. Un « bâton » était estimé plus de dix francs.

Il vint faire quelques repas modestes arrosés du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

Il amena à deux reprises avec Dupont, deux belles armes avec qui il fit des soubres sautes de saute, mais sans succès.

Dimanche soir la « partie carrée » prenait ses ébats dans l'auberge. Une dépense de 24 francs fut faite. Ce n'est pas la petite note on le voit. C'était la petite dinette de jeunesse sans tra la la, dans laquelle l'événement du vin blanc traditionnel au Soleil de zinc, en compagnie de l'ami Dupont.

Jeudi dernier encore, il envoyait d'un grand café de la place de Lille, le mot de l'on trouvera ci-contre en fac-similé : Soleil de zinc, Lambersart. Deux jours après, Albert s'arrêta.

LES TROUBLES DU MIDI

Exécution des mesures répressives décidées par le Gouvernement. — Narbonne et Argeliers occupés militairement. — Arrestation de Ferroul, de Marcelin Albert et des membres du Comité. — Pas de graves incidents.

Les mesures de rigueur que le gouvernement, après avoir épuisé tous les moyens de conciliation, a été obligé de prendre contre les agitateurs du Midi, ont été mises à exécution hier, mercredi, dans la matinée.

Disons tout de suite que grâce aux précautions prises elles n'ont occasionné aucun incident vraiment grave et on n'a eu à déplorer aucune sanglante collision, contrairement à ce que l'on pouvait redouter.

À Narbonne, notamment, où les esprits étaient très échauffés, l'arrestation du maire le docteur Ferroul — et de quelques autres membres du Comité — n'a provoqué que des manifestations bruyantes, il est vrai, mais sans gravité ni conséquences.

Avant l'arrestation

Comment se passa la nuit de mardi à mercredi à Narbonne. — Pour empêcher l'arrestation du maire, la foule élève des barricades mais Ferroul, craignant d'être sévèrement condamné, les fait enlever.

Narbonne, 19 juin. — Depuis vendredi dernier, une foule nombreuse, où dominait surtout l'élément féminin, se rendait chaque jour devant